

RECORD

Quatre dix zéro neuf

Le départ.
Je t'écris du train
Le paysage qui défile
Une petite souris qui grossit, grossit, grossit
Et
Géante
Court au bord de la voie ferrée
Je la connais bien la mignonne
Beaucoup de paysages ont défilés sans elle.
La voilà
La compagne de mes voyages
Sauts de haies à travers les vignes
Dérapages à flanc de montagne
Nage maladroite à la surface des lacs
Son retour
Comme une caresse du passé
A force de renier la mémoire on oublie aussi les belles choses
Le ballon d'hélium qui se déplace, s'éloigne des couleurs connues
C'est le moment de regarder par-dessus la nacelle
Se poser la question
Est-ce que j'éteins la lumière ?
Ne pas oublier de se méfier de l'oubli
A faire tant d'effort pour oublier on finit par y arriver.
Le corps est comme la pierre
Il se souvient toujours
L'esprit lui
Obéissant
A fait son travail.
Se concentrer pour essayer de provoquer la mémoire. Le désespéré
qui cherche à contredire un ordre qu'il a donné lui-même. Rien ne
se pose
Tout est en mouvement
Comme un classeur dont on fait défiler les pages pour retrouver
une feuille collée à une autre.
Peur de mourir
Envie d'être aimée parce que
Celui qu'on a aimé
On ne l'oubliera pas
On l'aimera toujours dans un coin du corps
On parlera de lui avec tendresse
Un soir où la lumière sera basse.

Dix-sept zéro sept dix

Petit mot habituel

Rituel

Annuel

Pour t'embrasser bien fort

Je pense toujours à toi

Et toujours avec tendresse.

Je vais bien

Je voulais te le dire.

Te dire aussi que ça y est

J'ai commencé à te pardonner.

Douze zéro six zéro sept

Je suis en train de procéder à un demi-suicide. Acte nécessaire mais
quelque peu désagréable
Les mots anciens
Les maux nouveaux
Mêlés
En un saignement interne
Invisible
Qui m'obstrue les articulations
Me brule la peau
M'embroche la colonne vertébrale.

Quelque chose
Tout au fond
Comme un appel
Comme si je voulais rattraper ce petit moi qui s'en va
Je sens bien qu'il a glissé d'entre mes doigts
Que je ne le tiens plus
Qu'il est loin
Très loin
Là-bas
Dans mes souvenirs
Pour laisser place à cette étrangère que je ne comprends pas bien.

La petite suicidée
Me laisse toute seule avec la survivante
Avec cette grande godiche qui envie la petite qui s'enfuit
Alors qu'elle
Elle a tout à construire
Elle a encore le choix.

La petite suicidée
S'évapore
En de minuscules petites gouttelettes d'anecdotes et de souvenirs
L'étrangère tend les bras pour s'en imbiber encore un peu les
doigts
Elle se sent trop grande
Pour se recroqueviller sur elle-même
Elle doit tout lui rendre
A la petite
Elle est bête parce qu'au fond elle sait bien qu'elle peut continuer
seule
Elle est bête
Parce qu'à y réfléchir
Elle s'est suicidé il y a longtemps la petite et ça ne sert à rien de
garder un cadavre comme ça
C'est un peu sale
Et ça prend de la place.

Si elle est morte depuis longtemps alors ce n'est qu'un souvenir qui
doit retourner à sa place de souvenir
Pourquoi s'encombrer avec le corps ?
Elle pourrait laisser glisser le cadavre de la petite suicidée dans une
belle boîte à souvenirs et en profiter pour prendre de la place pour
étendre ses jambes
Pourquoi s'entêter à garder la petite morte ?
Autant la ranger à l'étage et lui rendre visite de temps en temps
Vu qu'elle est seule à avoir la clé.

Ça ne sert à rien un mort
Ça ne sert qu'à se rappeler
Alors on va la laisser s'en aller
On va la mettre en mémoire
Tu veux ?
Ça ne changera rien pour la petite suicidée
Et ça aidera l'étrangère.

Trainons le corps d'enfant
Dans son petit cercueil
Et faisons ça bien délicatement pour que rien autour ne s'infecte
Il y aura du sang
Partout
Et comme il a séché depuis longtemps
Il va falloir frotter fort pour le faire partir
C'est le court des choses
Tout ira bien.

Deux onze zéro six

Aujourd'hui
Comme avant
J'ai le sentiment que tu es la mer
Tu es les vagues
L'écume et la tempête
Tu es la beauté
L'étendue bleue
L'immensité
Et chaque année
J'aime
Marcher le long de la plage
Le sable brulant
Le sable humide
Et l'eau en va et vient
Je marche jusqu'au bout du ponton
Les pieds sur les planches de bois chaudes
La tête haute
Le vent au visage
Le regard
Droit vers la pointe
Vers la ligne parfaite délimitant deux bleus différents
Au bout
Je m'assois
Et alors
Il n'y a que la mer
Rien d'autre
Toi
Moi
Et la mer
Et je n'entends plus vraiment les bruits derrière moi
Je ne considère que le silence
Et alors
Oui
C'est vrai
Je me sens plus proche de toi
Le ciel et la mer
Monochrome bleu

Onze zéro quatre dix

La rancune
Ça ne sert à rien
Tu n'es pas là pour entendre mes reproches
Ni mon pardon
Alors autant ne pas poser la question du pourquoi
Je ne suis pas ton ennemi
Je ne suis pas ton espoir
Ni ton avenir
Ni ta perte
Je venais
Seulement
Parce que je l'ai promis
Pour te transmettre une bise de Jeanne

Vingt et un dix zéro six

Depuis deux jours
Il y a une petite fille qui me suit
Elle me tient la main dans la rue.

Là
Elle est assise devant moi
Elle dessine
Je ne sais pas si tu vois comme elle est belle
Je lui donne des petits surnoms
Ma belle
Mon ange
Mon cœur
Assise à une table du café
Elle fait des serpents sur une feuille
Qu'est-ce que c'est ?
Un cobra
Et là ?
Un pirate
Elle utilise toutes les couleurs de sa pochette à crayons
Ils sont amis ?
Non
La poupée prend plein de feuilles
Pour les mettre dessous et autour
Pour pouvoir dépasser
Et mettre de la couleur jusqu'au bord de la feuille de papier
Le cobra l'embrasse non ?
Non, il lui mange les yeux
Je la vois qui s'applique
Elle passe sa main pour étaler les couleurs
Elle s'est mise du rouge sur le nez
Ce doit être du sang
Je voudrais lui prendre ses menottes sales et les serrer très fort
Elle sait qu'ils ne la voient pas
Elle sait
Et ça semble lui être égal
C'est moi
Que ça dérange
J'ai peur qu'on lui fasse du mal
Je ne peux rien faire
Elle est comme ça
C'est tout
Elle ne l'a pas fait exprès
Mon ange
Ce n'est pas de sa faute
Ça a l'air de lui passer tellement au-dessus de la tête
Quand les clients sont partis
Elle a voulu partir avec eux
Je lui ai dit de les laisser tranquilles
Elle boude
Mademoiselle fait la tête

De temps en temps
Elle vérifie que je la regarde toujours
Tout à l'heure
J'ai cru que quelqu'un l'avait vu
La petite chérie
Je suis fatiguée
Je vais la laisser partir
C'est promis
Elle m'accompagne juste encore aujourd'hui
Promis
Ce soir
Je te la ramène.

Onze zéro quatre zéro six

Après
Après
Après
Pendant des mois
Des années
Peut-être
On a continué à mettre 5 assiettes
Puis
Petit à petit
On a arrêté de le faire
Une habitude c'est difficile à perdre.
Se couper un doigt de la main
Cinq doigts
Indépendants et unis
Si on en sectionne un
Pendant longtemps
On essaye machinalement de le bouger
Même des années plus tard
Quand on s'est habitué
On se surprend à essayer
Encore
Le membre fantôme
On appelle ça
Un doigt en moins
Et les quatre autres deviennent plus forts
Et toujours quand on ne s'y attend pas
On baisse les yeux
On regarde sa main
Et on voit bien qu'il manque

Tu sais quel jour on est ?
Et je ne savais pas toujours quel jour on était
Le jour
Tous
Ils ne disaient rien d'autre que cette question
Pas un pour mettre un mot sur rien
Et chacun venait me poser la question
De peur que j'aie oublié
Le jour
Même s'il m'arrivait d'oublier
Était-on obligés d'avoir de la mémoire que ce jour-là ?

J'essaye que notre histoire soit belle
Qu'elle continue encore
Autrement.

C'est à ça que sert la tendresse
Aux mots qu'on ne sait pas dire
Sourire devant le mensonge
Offrir un baiser à l'insouciance et à la colère
Serrer contre soi celui qui ne peut être consolé.

Onze zéro un douze

On fait toujours les mêmes erreurs
Tout est si évident
Et ce n'est pas de ces évidences qui rassurent
Nos échecs se répètent
Parce que nous ne voulons pas changer de route
Et les choses qui nous dérangent
On les affronte
En espérant qu'une fois
L'issue soit différente.

C'est le casino
Même pour les toutes petites choses
Nous vivons comme des drogués du jeu
Accumulant les échecs parce que
De temps en temps ça marche
Et cette petite fois
Quand ça marche
On espère qu'elle n'est pas un heureux accident
Mais bel et bien le début d'un tournant
La tendance qui va se renverser
Et parfois même
Ça fonctionne trois
Quatre fois d'affilé
Alors c'est sûr
On y croit vraiment
Mais rien ne change
La tendance ne s'inverse jamais
Et l'espoir nous tient.

Chaque parcours, chaque choix
Est différent
Mais aucun n'est parfait
Chacun a son lot de ça
Les petits échecs
Les petites choses qui nous dérangent.

Alors à quoi bon changer
Autant se battre avec ce qu'on connaît déjà
On l'aura
A l'usure.

Et souvent
On oublie
Trop étouffé par le bonheur
Et la situation se présente
Encore
Et encore une fois
Quoi qu'on fasse
L'échec est là

Qui nous attend
Et alors
Oui
On se souvient
De cet échec devenu si familier
Et parfois
On rit de soi.

Et puis un jour
L'évidence de l'échec nous apparaît comme un gouffre
Tellement présent
Ca a pris toute la place
Et alors on ne veut plus s'y confronter
Jamais
On est obligé de changer de parcours
Juste pour ce petit rien
Qui nous a traversé le corps
Pour rencontrer un autre échec devant lequel on aura plus d'espoir.

Ainsi
Le joueur
Après avoir perdu sa mise des milliers de fois
Finit par changer de machine à sous
Pour nourrir l'espoir de repartir à zéro
Il n'y a pas de tactique en réalité
Il n'y a que l'obstination.

Vingt-huit zéro six zéro sept

Je me sens
Pas là
Un peu ailleurs
Parsemée
Par ci par là
Connais-tu le fantôme qui parle à ma place ?
Ces nuits me fatiguent
L'impression que chaque nuit me vole une petite partie de moi pour
la mettre en orbite.

Me voilà écartelée
Distendue
La nuit a glissé dans mes veines
Une drogue subtile qui anesthésie la douleur
Oh !
La fourbe
La traîtresse
Profiter de mon échappée nocturne pour me torturer
Envoyer une parcelle de mon âme en excursion sur la lune
Me voilà amputée un peu plus chaque matin
La nuit est une voleuse
Elle prend en otage
À chaque seconde où je m'abandonne
Un petit bout de moi
Je te volerai aussi
Garce
Je viendrai un soir
Furtivement
Te chaparder quelques étoiles
Et nous passerons des nuits entières
À se faire du chantage
Pour se restituer ce que l'autre à volé
Pour me retrouver complète.

Je me fais prendre d'assaut par d'étranges fourmis volantes
Je ne veux pas que tu reviennes
Je me débrouille très bien sans toi
Je voudrais juste que ton absence soit moins présente
Je voudrais juste que tes yeux me laissent tranquille
Si ton souvenir pouvait
Comme la lune
Se glisser derrière la montagne
Être présent
Mais derrière la montagne
Tu ne pourrais pas faire un peu comme elle ?
Rester un joli souvenir ?
Tu ne pourrais pas
Comme elle
Te faire plus discret ?
Il fait complètement nuit à présent.

Deux onze zéro six

Hier
C'était la fête des morts
Les morts ont pleins de jours à eux
Tu as remarqué ?
On était petits
Avec les garçons
L'été dans le sud
Les grandes vacances
Très grandes
On fabriquait un petit radeau avec une croix
Des fleurs tout autour
Je me rappelle que le vieux nous aidait à construire notre petit
mausolée flottant et il nous emmenait à la mer
Très loin
Pour le déposer dans l'eau
Bataille matinale sur le choix des fleurs
L'attacher bien comme il faut
C'est lui qui construisait la croix en bois
C'était même sûrement son idée
Une idée catholique
Mais je crois que la croix
Ça nous plaisait
Ils pensaient tous à toi
Et ça les rendait tristes
Je pensais aux fleurs et à la mer
Et ça me rendait joyeuse
Quand on a plus eu le bateau
Le vieux nous emmenait loin
Au bout d'une crique
C'était bien la balade
On poussait le petit radeau le plus loin possible
Pour ne pas qu'il revienne sur les rochers
On s'y prenait à plusieurs reprises
Parce qu'avec les vagues
C'est pas facile
De toute façon
On a toujours eu du mal à le laisser s'en aller.

Onze zéro un zéro sept

Allo
Allo ?
Plus personne
Il y aura plus de place dans l'océan
J'irai nager
Voir les poissons avec toi
Plus besoin de respirer
Ne plus se sentir étouffer
Ne plus lutter pour avoir de l'air
Se laisser couler au fond de la mer
Attendre que tu viennes me chercher pour visiter la mer ensemble
Pour que tu me fasses découvrir
Tout ce que tu as vu
Pendant mon absence
Mon absence
Ce n'est pas toi qui manque à ma vie
C'est moi qui manque à ta mort

Se laisser couler
Tu viendras me chercher ?
Arrêter de se battre contre le vent
Descendre les voiles
Laisser souffler
Retirer la dérive
Nouer la corde de l'ancre à la cheville
Attendre une dernière fois
De pied ferme
L'ancre à la main
Repérer au loin
L'attendre bien en face
Faire valser toute mon embarcation jusqu'à l'immersion
Attendre la pression de la corde sur la jambe
Attendre que toi
Du fond de l'océan
Tu tires sur la corde pour me ramener à toi.

Dix-sept zéro sept dix

Viens me voir
Viens
Viens m'embrasser dans mon cercueil de théâtre
Et entendre Hamlet parler de la mort
Et le poème d'Aragon
Et celui de Rimbaud
Et moi je verserais de l'eau
Tant d'eau
Celle que je n'ai pas pleurée
Je serais lavée de ton abandon
Je me sens si petite encore
Pas triste
Mais bien fragile
Je comprends si mal les choses qui m'entourent
Et les taches qui restent même si on frotte
Et celles qui partent quand on ne s'y attendait pas
J'aimerais savoir le son de ta voix et celui de ton rire
Je n'ai de toi qu'un soleil et le chaud sur les épaules
Alors je profite de l'été
À tout à l'heure peut être

Onze zéro quatre zéro six

Il y a les deux vieilles qui jouent à la belote derrière moi
Il y a le bruit du percolateur
Je ne comprends pas
Je ne trouve pas les mots pour dire que je ne comprends pas

Le goût des larmes
C'est comme le goût du sang
C'est salé
Ça fait mal
Mais c'est bon

Le soir
Avant de dormir
Je mangeais tout l'intérieur de mes joues
Je croquais dans la chair
Pour avoir le goût du sang dans la bouche

Je regrette de ne plus assumer nos conversations factices
De ne plus t'imaginer
Sur un fauteuil
Ou une banquette en face de moi
De ne plus sentir ton regard
Comme une chaleur sur moi

Petit ange
Illusion aveuglante
Je t'en veux
C'est un peu de ta faute toute de même
À t'avoir trop aimé
Je n'arrive plus à aimer personne
Quitte à partir
Il aurait fallu tout prendre avec toi
Les emmerdes, la haine, la peur
La solitude et tout le reste
Tu m'as appris à me protéger
Je le fais trop bien maintenant
Quitte à être parfait
Tu devais le rester
Rester

Je t'en veux
D'avoir pensé que je puisse me passer de toi
Aujourd'hui je me sens seule
Mal
Malade de toi
Je te le rends
Ton cancer
À tant m'être sentie proche de toi
À tant m'avoir serrée dans tes bras

Tu me l'as refile
Ta merde de maladie
Aujourd'hui
J'ai le cancer de toi
Il me ronge
Même si de celui-là on n'en meurt pas
Je t'en veux d'avoir cru que c'était une trop lourde peine de mourir
Tu t'es trompé sur toute la ligne
Le plus dur c'est de rester
De rester avec mon cancer

Petit ange
Illusion aveuglante
Tu n'as pas tort
Mais aussi
Surtout
Malgré toutes les vilaines choses que je t'ai dites
Que tu dois trouver injustes
Tu me manques
Ce cancer de toi
Il s'est fait sa petite place
Mine de rien
Il a fait son nid au creux de ma tête
De mon ventre
Dans les nerfs de mon cou
Ce cancer
S'il faisait ses bagages
Je me sentirais bien vide et ça me fait peur
Ce cancer de toi
Ça fait tellement longtemps qu'il est là
Qu'il m'habite
Il s'est accroché à tout ce qu'il a pu
Avec ses grosses pinces de cancer
S'il s'en va
S'il s'en va
Il me restera quoi?
Je me suis occupée de lui si longtemps
J'en ai pris tellement soin
Tu sais
J'en ai pris soin
Et
C'est pas facile de le laisser s'en aller
Il va aller où?
Je lui ai donné de mauvaises habitudes
Tout seul
Dehors
Il va mourir

Vingt-huit douze zéro sept

Mens. Tu mens. menteur. Dix heure dix. Disparue. Rue Cronstadt. Stadt. Une ville. Une ile. Perdue. Se noie.

Cherche un petit morceau de terre auquel se raccrocher. S'accrocher. Décrocher. Allo ? L'eau qui coule au bord de mes yeux, s'écoule sur la table, se répand sur le sol, inonde le bar.

Des petits bateaux de papier qui flottent. Flotte bateau. Flotte.

Il était un petit navire. Vire. Virtuose. Ose. Oser. Espérer. Père. Grand père. Une idée disparue. Une base erronée.

Une trahison qui s'étend jusqu'au foie. Juste une fois. Un doute qui fragilise. Les mots qu'on dit sans les voir.

Le choix qu'on nous enlève. Le viol du souvenir. Venir. Débarquer. La barque qui voit le large.

Observe le bord de la rive mais ne l'atteint jamais.

Ne fait que tourner autour de la baie. Baisse. Laisse. Messe. Cesse. Cesser. Arrêter

Trouver moyen de se reconcentrer. Se ressaisir. Saisir la chance qui m'a été donnée.

Un petit ange effrayé par une fée partie sur la mauvaise route. Celle qui ne l'a pas tué.

Jusque-là

Le regard d'une fée

Comme les mots qu'on a envie d'entendre.

L'ARBRE EST TOUJOURS LE
MÊME
MAIS IL A ÉTÉ REPLANTÉ DANS UNE
TERRE PLUS SAIN

SECRET DU MERCREDI

Minuscule
Petite passagère invisible
Je t'écoute quand tu parles tout bas
J'entre parfois dans ton oreille
Je me glisse sous ton tympan
Je me faufile
Je pénètre ton bulbe rachidien
Je m'immisce délicatement dans ta moelle épinière
J'espionne avec fascination la circulation de ta parole
Le chemin sinueux des informations
Je contemple tes souvenirs
Les images, les sons qui te traversent
Une impression de déjà vu
L'alarme des pompiers résonne dans ta tête
Encore un mercredi

Tu continues ta conversation insignifiante en passant une main dans tes cheveux
Mais l'écho tremblant se propage
Et
Déjà
Ton ventre se contracte
Ta parole se verse en un flot d'informations appropriées
Pendant que tu te demandes comme tous les mois
Si cette alarme ne te prévient pas d'un danger imminent qui s'abattra sur toi

Un grand péril
T'isoleras dans l'ombre
Te suivra jusque ton appartement
Et inondera bientôt ta chambre à coucher
Vague immense
Ecume
Fracas
Ces eaux furieuses révéleront tous les secrets
L'eau montera peu à peu
Fera ressurgir à la surface tout ce que tu as gardé caché
Les débris et la crasse qui te hantent et te salissent
Seront délivrés pour submerger ton existence
Et ta peau sera tachée à jamais par ta vérité

La sirène des pompiers résonne
Encore quelques secondes
Puis s'arrête
La jeune fille te sourie
Elle approche ses lèvres de son verre et la glace s'entrechoque
Elle te regarde
Ta main replace encore une mèche de cheveux
Et tu as soif.

LE PETIT TOURNIQUET BLEU DU PARC CLEMENCEAU

Il y a un parc, en bas de l'avenue Clemenceau
Avec des cyprès
De grands arbres gonflés de résine, de ceux où on grimpe jusqu'en haut pour se cacher.
Dans ce parc il y a un vieux tourniquet bleu
Écaillé
Les enfants qui y sont
Ils sont
Ils crient
Se bousculent
Essayent de se faire tomber
J'en ai vu un très gros un jour ne plus pouvoir descendre parce que trois autres le
poussaient si vite qu'il était bloqué Agrippé à sa poignée de ferraille, et ça durait
Ça durait
Les cris
Les rires des autres couvraient les gémissements.
Le gros attendait, en boule, que son cauchemar finisse. Et il devait penser que ça ne
finirait jamais parce que d'autres enfants qui étaient plus loin ont fini par se joindre à eux
pour regarder la petite boule prise au piège.
Je ne te souhaite la place d'aucun d'entre eux

Mais
Aussi
Quand même
Ce serait dommage de se priver de tourniquet
Hein ?
Ce serait bien dommage
Alors nous prendrons un goûter dans l'herbe. Dos aux jeux des enfants, nous, on
regardera les cyprès en mangeant des cacahuètes à la praline
Et vers 18 ou 19
Quand le soir se penchera sur le grand toboggan
Quand les parents remporteront leurs petits coupables, au chaud, dans leurs maisons
Quand le dernier aura fait claquer le petit portail de ferraille
Alors
À ce moment-là seulement
Nous pourrons nous retourner
Alors nous serons seuls
Et nous pourrons pousser à notre tour le petit portail et nous diriger vers le tourniquet bleu
Le joli tourniquet du parc Clemenceau
Et tu pourras monter
Tu t'accrocheras bien
Et je te pousserais juste
Juste comme il faut
Il ne faudra pas avoir peur
Non
Parce que ce n'est rien du tout
Tu verras
Le vent dans les cheveux
Tu verras
Mon amour
Tu verras mon visage qui te regardera à chaque tour

Fière
Et soucieuse de la bonne vitesse
Juste comme il faut.

Et quand nous rentrerons nous serons en retard pour tout, pour le bain et le repas et tout ce
qu'il faut faire
Mais tu t'endormiras abrité contre moi
Épuisé par l'affolement du petit tourniquet bleu du parc Clemenceau
Et tu auras l'odeur du vent
Et ta respiration sera sourde
Et nous aurons gagné
Ce jour-là
Encore un peu d'enfance.

VIENS, AVANT LE FROID

Voilà, c'est déjà l'automne mais ces derniers jours sont d'une chaleur écrasante. Les signes étaient là comme un clin d'œil. Comme un rayon de soleil quand on l'oubliait. Comme le rictus qui vient parfois quand on pleure. L'horloger se remet au travail. Je croyais vraiment avoir pleuré tout ce que j'avais en moi. Mais on en garde toujours sous le coude.

Dépêche-toi

Dépêche-toi c'est l'automne

On ira à la foire. On ira aux manèges. Aux barbes à papa. Aux roses de lui. Aux pommes d'amour. Le fruit de toi.

On écouterait l'ambiance surtout. Et voir aussi ceux qui jouent au grappin. Les regarder pleins d'espoir. Il y aura de la tendresse partout. Dans chaque cliquetis de lumière. Dans la voix mécanique de l'animateur des tamponnantes. Dans l'odeur des marrons. Dans le blouson que le forain serre contre lui. Dans le vin chaud. Dans le rire des enfants hystériques. Et peut-être aussi dans ceux qui ne s'y attarderont pas.

Voici venir le temps des châtaignes grillées. Des épaules serrées contre l'écharpe. Des nez rouges, comme les lampions des nuits trop longues. Des rires nerveux, volés par le coup de vent qui nous transit.

La nuit qui reprend le pouvoir

Viens vite

Je la sens qui s'approche la grande dame

Les collants qui collent. Les bonnets qui bonnettent. La rumeur dans la rue. La cigarette qui fume dans le froid. La buée qui sort de la bouche. Le règne de la nuit se prépare pour les prochains mois d'hiver. On prépare le labeur. On prépare l'ivresse du froid, la gnôle, les yeux qui brillent comme figés dans la glace. La fin octobre. Le putsch de l'hiver. Le régicide de la nuit. Emperesse. Vénéneuse. La nuit et l'hiver. Faire l'amour. Et puis faire toi. Se serrer l'un contre l'autre. S'épouser. S'attacher. Adapter parfaitement, ardemment, notre corps à l'autre. Quand le règne de l'hiver arrive les corps changent. La sueur n'est plus la même. La dynastie nocturne me terrifie. J'entends dans mon crâne des blocs de glace se briser, tomber avec fracas dans une étendue gelée. Les cristaux de froid vont découper mon visage. Ils liront les cauchemars. Ils auront le code. La langue. Ils sauront. La respiration se saccade.

Voici venu le temps des hurlements qui ne résonnent pas. Étouffés par la neige. Des radiateurs électriques. Et de l'instant terrible où le corps doit sortir de sous la couette. Les draps chauds. La seconde peau. L'hiver. Tous les matins, se dépecer. S'ôter la peau du sommeil. Accumuler les vêtements. Réclamer la tendresse. Errer dans les rues sombres. Le corps meurtri de froid. Je ne suis pas sûre que l'homme ne soit pas un hibernant. Je braverai la nuit mon amour. Tu peux être tranquille. Nous vaincrons le froid. Mon petit bonhomme.

Tu m'entends ?

La nuit passera le message à la mer

Viens vite

N'ai pas peur

Le dernier jour de l'été, c'est toi.

LE PETIT JOUR

7H21 Tu es endormie
7H22 Un matin
7H23 Il fait chaud
7H24 Quelques cartons, des livres, une lampe dénudée sur le parquet
7H25 On vient d'emménager
7H26 Peut-être
7H27 Et tu dors
7H28 J'm'étais allongé tard
7H29 Pas contre toi
7H30 J'avais oublié que t'étais là
7H31 Toi aussi peut-être
7H32 J'avais beaucoup de
7H33 Tu sais à cette époque-là
7H34 C'était la tourmente
7H35 L'extase
7H36 C'était tout à la fois
7H37 Le temps de rien
7H38 On courait toujours
7H39 On courait
7H40 Des heures on courait
7H41 Et la nuit
7H42 Et à moitié habillés et sans pudeur et sans rien
7H43 On riait toujours de tout et on était fatigués encore
7H44 Tu sais bien
7H45 Enfin
7H46 Enfin j'm'étais endormi sur le bord du lit
7H47 Regardant défiler les chiffres de l'horloge
7H48 Celle qui fait glisser les numéros
7H49 J'arrivais pas à dormir
7H50 Ou bien j'voulais pas
7H51 Le Whisky
7H52 Va savoir
7H53 J'regardais les chiffres lumineux et j'avais oublié ta présence.
7H54
7H55 Je m'lève très tôt
7H56 J'arrive pas à m'décoller de l'oreiller
7H57 La sueur
7H58 La bave
7H59 Ça a du faire une sorte de glue
8H00 Je reste un moment les yeux ouverts mais toujours allongé
8H01 Encore face à l'horloge lumineuse
8h02
03
04
8H05 Ai-je passé la nuit à regarder cette horloge ?
8H06 Je vois quelque chose qui bouge
8H07 Là
8H08 Juste à coté
8H09 C'est l'chat, tu t'souviens du chat ?
8H10 Typhon ? Griffon ? Je sais plus.

8H11	Il est là
8H12	Il fait le tour de l'horloge, comme font les chats, tu sais
8H13	Trois fois l'tour avant de s'asseoir
8H14	Et il se met bien droit
8H15	Noble
8H16	Élégant
8H17	Comme ils savent faire.
8H18	Je commence à m'éveiller un peu
8H19	Doucement
8H20	Il était beau ce chat
8H21	Il était noir
8H22	Il était beau
8H23	Et il regarde derrière moi avec ces yeux verts
8H24	Lumineux
8H25	Je m'dis que je peux p't-être y lire l'heure
8H26	Je m'retourne pour voir ce qu'il regarde
8H27	Et t'es là
8H28	Allongée
8H29	T'as du avoir chaud
8H30	Tu as une jambe par-dessus le drap
8H31	Une fesse
8H32	Et il y a maintenant la courbe
8H33	Le creux parfait
8H34	Qui marque ta taille quand tu es étendue comme ça
8H35	Et cette lumière basse
8H36	Du jour qui essaye d'entrer dans la pièce. Cette lumière
8H37	Qui n'existe que les matins d'été
8H38	Quand il fait jour très tôt
8H39	Et chaud
8H40	Et doux
8H41	Et ta peau
8H42	Si
8H43	Le chat ne te quitte pas des yeux
8H44	Sentinelle de ton sommeil
8H45	Je te découvre là et j'ose pas te toucher
8H46	J'ai l'impression de te voir pour la première fois
8H47	Siphon et moi
8H48	On est fasciné
8H49	Étrangère indolente, elle a dû s'perdre
8H50	Je regarde l'animal
8H51	Puis toi
8H52	Il te fixe toujours
8H53	On voudrait rester là
8H54	À te regarder toute la journée
8H55	Toute la vie
8H56	Il fallait s'laver et sortir mais j'arrivais plus à faire autre chose qu'à
regarder le pli que	fait ta hanche contre ta taille
8H57	Le pli que fait ta fesse
8H58	Sur la cuisse
8H59	J'peux partir sans me laver
9h00	Tant pis
9h01	Typhon
9H02	Il s'lave jamais

9H03 Il s'en fout
9H04 Je peux n'pas travailler
9H05 Tant pis
9H06 On pourrait rester là
9H07 À se demander combien de temps ce moment
9H08 Peut durer
9H09 A regarder
9H10 Les lignes
9H11 Que fait ta peau sur le drap
9H12 Tryphon te cartographie
9H13 Je l'entends qui ronronne
9H14 Deux émeraudes te contemplent

9h15

9H16 Vache, j'commence à être bien en retard
9H17 Tant qu'il reste
9H18 Je reste
9H19 Tant qu'il t'observe
9H20 Je t'observe
9H21 Je suis devenu
9H22 L'esclave du chat
9H23 Je m'demande s'il va pas bondir et t'lacérer
9H24 Te dévorer
9H25 Je s'rais contraint d'en faire autant
9H26 Je m'demande aussi
9H27 Si tu n'es pas déjà morte
9H28 Cette question me paraît tout à fait pertinente
9H29 Je t'regarde et
9H30 J'ai le sentiment que tu n'es plus avec personne
9H31 Que t'es plus de ce monde
9H32 Je voudrais
9H33 M'approcher
9H34 Pour entendre ton souffle
9H35 Être sûr que tu respires encore
9H36 Et
9H37 J'ose pas
9H38 L'idée que tu puisses disparaître
9H39 À cet instant
9H40 Cette idée m'anéanti
9H41 Mais je n'bouge pas
9H42 Je regarde le bas de ton dos pour y voir un mouvement imperceptible
9H43 Qui serait signe de vie
9H44 Et tu fermes la bouche
9H45 Et tes lèvres sont un peu humides
9H46 Tu fais
9H47 Un petit bruit
9H48 Pas élégant
9H49 Entre le gémissement et le ronflement
9H50 Chiffon et moi
9H51 On s'regarde

9H52

9H53 A présent, je voudrais vraiment m'laver
9H54 M'habiller

9H55 Mais ce n'est plus vraiment ton corps qui m'retient mais le fait de
t'laisser seul avec lui
9H56 Je regarde ce foutu chat
9H57 Dont j'ai oublié le nom
9H58 Et les chiffres lumineux de l'horloge qui défilent dans ces yeux verts
Je l'regarde
9H59 Et l'idée qu'il reste seul
10H00 Dans cette chambre
10H01 Avec toi
10H02 M'est insupportable
10H03

AVANT L'OBSCURITÉ

Donne-moi du sang pour mon mariage
Donne-moi du temps
Il faut sortir du feu
Ne me demande pas de
Ne me demande rien
S'il te plait
J'arrive
J'arrive
Laisse-moi du temps
Une heure, deux heures
Trois si tu veux
Je peux voir très loin dans l'obscurité
Tu es de l'autre côté déjà
Essayant de me tendre la main
Avec ta tendresse
Et moi
Toutes les choses à faire pour construire le mensonge
Mais j'arrive
J'arrive
Laisse-moi du temps
Un mois, deux mois
Trois si tu veux
Jamais été si laide
Jamais été si lente
Et la peur se rapproche
Grandit pendant la nuit
Sous l'oreiller
Je te vois de plus en plus loin
On a du mal à y croire
Je reste là
À inventer un sentiment
Mais j'arrive
J'arrive

TÉMOIGNAGE

Tu finis pas ton verre ?

Fais pas cette tête, gamin

Ce qui est important

C'est la canette de bière que t'as mis enceinte en la posant du mauvais côté de la table

Ce qui est important c'est le morbier qui dégouline sur le fauteuil dans lequel tu viens de t'asseoir

Ce qui est important c'est le fils manchot qui boit dans ton verre

Voilà, ce qui est important

Ne meure pas demain sans avoir vu le ciel pleuvoir sur le comptoir

Sans avoir vu les pygmées danser le french-cancan sur le bar

Ou les pétunias qui poussent dans ta clope

Si tu n'as pas vu la goutte de pisse qui fait du patinage artistique dans les chiottes

L'arachnide qui tricote les murs du bistrot

Si t'as raté ça

Repose ton verre

Trouve une drogue dure

NÉCROMANCIE

Je veux une gare
Et toujours
Toujours le train
Les plaines et les fils électriques
Et les saisons qui passent dans le décor du train
Un bar
Toujours
À ma disposition voiture 4
Je ne veux que sa peau
Sa peau et le sommeil
Et l'odeur du sommeil sur sa peau
Le train comme un petit orphelinat où tous attendent que quelqu'un vienne les chercher
Enfants perdus à travers les plaines et les fils électriques
Rentrer chez soi

Cette nuit, la terre a tourné sur elle-même à une vitesse folle
Le cœur dans la gorge
Je me demandais si j'allais être éjecté dans l'espace ou écrasé sous les murs qui ne pouvaient que s'effondrer
Et je me bouffais le cœur à vouloir ne pas mourir
À vouloir ne pas disparaître
Et quand sa folle allure s'est enfin arrêtée pour de bon
Rien n'avait été détruit
Ceux qui m'entouraient
Je les reconnaissais plus
Notre façon de nous regarder
Avait changé

Une grande femme maigre
S'approche de moi
Je ne recrache pas mon cœur
Il canalise ma peur
Et dans le regard des autres
Je vois bien ma crainte justifiée
Et elle me demande
Si je crois en Dieu
Je sens bien
Qu'elle attend une réponse précise
Je sens bien
Que je n'ai pas le droit de me tromper
Et je
J'ai pas la moindre opinion
Je ne réfléchis même pas à la possibilité d'un sentiment personnel
Je ne sais pas même ce qu'est dieu
Je ne sais rien
Tout ce que je sais
C'est que ma réponse est capitale
Et je poursuis la mastication de mon cœur
Qui résiste à mes dents.

LE PETIT ACCIDENT

Ne t'inquiète pas
je m'occupe de tout
ne t'inquiète pas
non
arrête
arrête tout va bien
si
si tu me fais mal je
ce n'est pas grave
il faut bien
je m'occupe de tout
ah
s'il te plait
ne
non
ne
AH
retire ce harpon de
ma gorge
mon amour
je ne suis pas
une menace
ne te protège pas
de moi
non
NON
tant pis
si tu le sors tout va
se déchirer avec
laisse
je ne sens presque
rien
fais de l'humour
coquin
c'est ça
ris
je ris aussi
personne n'entend
les bulles que fait le
sang quand je ris
tout va bien
je m'occupe de tout.

LE GOÛT DU SANG

NE LÈCHE PAS
NE LÈCHE PAS TON COUTEAU
TON COUTEAU

NE TE COUPE PAS LA LANGUE EN PUBLIC

AMBULANCE

Quel genre de cœur
Quel genre d'amour
Quel projet faire
Quel choix
Quel est l'mieux pour attendre
Attendre dans l'noir
Attendre seul
Caché derrière l'armoire
Quand personne veut ouvrir les persiennes
Comme s'coller à cache-cache, compter jusqu'à 100, et réaliser qu'si on
n'trouve personne, c'est qu'il n'y a personne à trouver, c'est que les mômes
sont rentrés chez eux, Ils ont oublié d'te prévenir
Me cacher derrière ton dos
Reproduire tes mouvements
Quelle main prendre pour la poser sur ta nuque
Quel genre de cœur
Quel genre d'amour
Pour quel projet
Quel choix
T'aurais pas du
Je l'entends bien la sirène
J'vois les lumières qui m'aveuglent
Quel choix m'as-tu laissé

LE JOUR DU DEPART

Nos corps se déchirent
Se désunissent
Je le vois bien
Se rendre à l'évidence
Quelque chose s'est brisé
On roule dessus en criant qu'on a pas mal
Que ce n'est pas grave
On se ment pour la première fois

L'amour ne suffit pas
Nous l'avons toujours dit
Mais aujourd'hui nous aimerions nous en satisfaire
Aujourd'hui on voudrait s'appuyer dessus
Sur notre amour
En faire le fauteuil roulant de notre échec
Le laisser faire avancer notre infirmité

Mon amour
Ce serait déshonorer notre tendresse
Ce serait mutiler notre passion
Salir notre jeunesse
Quand la joie ne peut plus se réinventer
Quand nous convoitons les passants
Que l'exigence n'est plus au ravissement de l'autre
Il faut se laisser s'éloigner
Reprendre de l'air
S'aimer au loin
S'aimer toujours
Mais s'aimer en paix
Au-delà de la chambre à coucher
Sans notre nid
Sans notre jardin
Lâcher du lest

Notre déchirure ne sera pas médiocre
Et basse
Et grave
Nous refuserons l'oubli de l'autre
Nous refuserons le commérage de la distance
Et nous serons toujours un peu en apnée lorsque nous penserons l'un à l'autre
Rien ne nous fera oublier que notre rencontre fut hors du commun
Exemplaire
Initiatique
Essentielle à l'Homme

SE SOIGNER DE LA COLÈRE

Petit animal dans ma gorge
Morsures dans ma trachée
Le recracher
Je regarde les mollets fin et blancs d'une demoiselle
Je voudrais l'étreindre pour m'emparer de sa peau et lui céder la mienne
Lui offrir
Douleur et Cancer
Demeure de l'égoïsme
Cuve d'aigreur
Jalouse
Amère
Condamnée
Proférer une infection verbale
Les mots entaillés par le crabe qui lacère ce qui traverse mon larynx

IL Y AURA LA PAIX

Te souviendras tu d'aujourd'hui ? Te souviendras-tu de la paix Et le soleil toujours Tu t'en rappelleras?

Parfois la vie prend le dessus

Elle avance

Et c'est ni bien ni mal

C'est comme c'est

Te souviendras-tu de nos silences ? Comme ils chantaient ?

Parfois

Cela arrivera encore bien souvent

Parfois la vie viendra nous montrer que la réalité n'est pas le cauchemar dans lequel on s'enfermait

Je dis « elle viendra » mais elle ne viendra pas

Elle sera là

Comme elle a toujours été

Juste un peu plus lumineuse que d'habitude

Elle mettra en lumière ce qu'on avait oublié

Un pli

Une courbe

Partout

Des lignes de fuite

Nous ne grandirons pas

Voilà

Tant pis

Nous resterons comme nous nous sommes connus

Et nous aurons toujours la mémoire pour se rappeler

Se rappeler du soleil qui toujours nous a suivi sans qu'on repère sa filature

Se rappeler que nous étions privilégiés

Le temps est passé si vite

Le moment de se quitter arrive à grands pas et nous savions bien qu'il était inévitable

Nous savions

Mais toujours savoir ne suffit pas

Savoir n'est pas vouloir

Nous ne dirons rien

De notre secret

Une grande

Une immense chapelle nous attend

Et je te promets

Même si je sais que les démons seront toujours à nos trousses

Même si les fous

Les ennemis

Ceux-là qui prétendent nous aimer

Rongerons toujours

Voraces

Les liens qui nous unissent

Je te promets que chaque jour

Je conduirai le soleil à ta chapelle

J'entends les chiens qui aboient

Oh

Je sais bien

Je suis
Je suis déraisonnable
Je le vois bien
Les nuages sont bas, le ciel devient lourd comme un ventre plein et il s'écrase doucement
sur nous tous
Tout est si blanc
Je vois bien malgré tout
Je vois bien que la raison
La raison
Cette voie-là
Celle-là que tous s'attendent que je prenne avec logique
Je vois bien qu'à moi elle me paraît insensée
Le seul fait d'y penser me brise le souffle
Alors que je sais bien
Moi
Comment faire pour respirer mieux
Et parfois
Oui
Parfois il faudra aller contre tous
Peut-être même contre soi
Et pas parce qu'on détient la vérité
Peut être juste parce qu'on ne peut pas faire autrement
Et il faudra le faire quand même
Malgré tout
Le bon sens
Malgré ceux en qui on a toujours eu confiance
Et la solitude
Tant pis
Il faudra parce qu'alors sinon
Le soleil pourrait s'éteindre
Je la vois enfin
La neige
Le gâteau a été saupoudré
Il va être mangé
Par qui l'ogre va commencer ?
Peut-être par le vendeur d'échasse qui est facile à attraper, peut-être... peut-être par la
grosse dame de l'hôpital, bien charnue et juteuse, ou bien... peut-être par un tout petit
bonhomme
Gobé pour le diner
Non
Non
Moi je crois que l'ogre a de bien trop gros doigts pour attraper les tout petits
Je crois que si l'ogre a faim
Il nous dévorera tous
En une seule et grande bouchée

NAUFRAGE

Les cloches sonnent
Au-dessus de la campagne
Dans un jardin trop plein
Elles résonnent à des km à la ronde
Les cloches sonnent
Et la terre n'admet plus rien
Il n'y a pas d'espoir dans sa maison
Les cloches sonnent
Et nous le savons tous
Les cloches n'ont rien d'autre à faire
Les cloches sonnent
Et je sais bien que
Il n'y a rien à en dire
Rien à faire
Se lever quand elles auront fini
Et rentrer chez soi

Et les oiseaux se pétrifient en vol
Ils chutent
Ça et là
Sur la pelouse
Dans un bruit mat
La terre ne peut plus accueillir
Les chambres sont pleines
Je me sens baver
Plus rien n'est privé
Elles me sonnent
Pour que je dorme
Mon sommeil ne me repose plus
Même le rêve
Est lourd

Mais regardez les pleurer
Ma salive coule sans pudeur
Partout
Sans que personne n'y prête attention
Les sonneuses nous montrent le chemin à suivre
Nous ne dormirons jamais dans un lit
Mais tu pourrais nous raconter une histoire
Avant de dormir
Même en chuchotant
Vous n'entendez pas sous la terre
Le glas des murmures
Ni rien d'autre d'ailleurs
Rien ne résiste
A la terre

LES CRIS D'UNE RÉCREATION DE DIX HEURES

La culpabilité ne sera pas maîtresse
Le remords n'aura pas son royaume

L'alarme retentira encore
Et il n'y aura plus de châtaigniers le long des routes
Plus de feux tricolores
Que le bitume et les autobus
L'insouciance disparue.
Quand l'amour deviendra plus banal
Plus médiocre
Quand il ne sera plus le notre
Celui qui fut l'exception, l'excellence, l'exigence
L'enfance sera définitivement perdue.

Cette alarme a retentit
Comme le hurlement de l'apocalypse
Comme la sonnerie de la récréation de dix heures de la cour d'école de la rue Montcalm

Nous avons si peur des autres
La souffrance qu'ils provoquent quand ils se rassurent de nous voir leurs ressembler
Enfin
Finalement
Le jour est là, témoin de la chute
Provoquant la sonnerie d'une récréation de dix heures
Chassant l'insouciance et le sublime

Nous ne serons pas votre miroir
Nous ne serons pas le reflet de vos bassesses
Nous ferons d'une macule un poème
La culpabilité n'aura pas de royaume
La vengeance n'aura pas de demeure
Ni la rancune son lit